

LE JOUR, 1946
29 AVRIL 1946

LA SITUATION POLITIQUE EN SYRIE

La Syrie se donne un nouveau gouvernement. En réalité, c'est peut-être une nouvelle doctrine qu'elle se donne ; et c'est vers une formule plus autoritaire qu'elle se dirige. Envisager en ce moment la dissolution de la Chambre, c'est mettre en relief les problèmes d'aujourd'hui et de demain.

La Chambre a perdu de sa consistance ; des conflits profonds s'y font déjà jour ; mais d'aller aux urnes d'ici deux ou trois mois, ce ne se sera pas une partie de plaisir.

Il y a dans les villes et dans les provinces syriennes plus d'un courant à discerner, plus d'un malaise à découvrir, enfin plus d'un risque à prendre. Nous aborderons toujours un sujet aussi délicat avec autant d'amitié que de discrétion et de prudence. Ce qui importe pour nous, c'est que tout aille bien en Syrie, c'est que le peuple et le Gouvernement ensemble aient la paix ; c'est que les Syriens connaissent la prospérité dans l'ordre. Mais c'est rendre service à nos amis que de leur proposer du côté libanais une opinion impartiale, une appréciation objective.

En fait, on ne peut rien suggérer de plus précieux aux Syriens que le précepte de Socrate : « Connais-toi ». C'est un effort d'analyse puis de synthèse qui devrait imposer à tout Gouvernement syrien sa politique ; car la Syrie n'est pas la Transjordanie et la Syrie n'est pas l'Irak.

Faite d'un passé très mouvementé, il y a, en Syrie, une montagne d'histoire ; et la vie provinciale syrienne a partout ses particularités et ses gloires.

Comment ne pas tenir compte en Syrie de la variété des coutumes et des mœurs, des frontières morales et religieuses, des croyances, de la vie nomade et de la vie primitive en face de la vie urbaine et sédentaire ? Il y a entre les villes et les campagnes les différences sociales les plus profondes ; et les aspects contradictoires sont nombreux dans les mentalités comme dans les paysages.

Cet ensemble, pour demeurer compact, suppose un gouvernement fort, souple, en même temps homogène et divers, tolérant et compréhensif, modéré en tout, mais ferme et équitable.

La Syrie, pour se bien asseoir dans sa vie nouvelle, a besoin d'une longue période de stabilité ; elle a besoin d'une patiente collaboration des dirigeants et du peuple ; des féodaux assagis et des citoyens éclairés. Or, on ne peut pas contester qu'à ce tournant de sa vie politique, la Syrie se trouve sollicitée en sens inverse par un idéal très noble et par des réalités inéluctables.

Si le programme est beau, les moyens sont insuffisants ; si le but est lumineux, la route est aride.

Voilà ce que nous voyons et voilà ce que nous constatons de chez nous ; et nous croyons avoir de ces matières une certaine connaissance. Plusieurs problèmes libanais ressemblent à des problèmes syriens. Ici cependant, nous sommes ramassés, nous avons les inconvénients du territoire étroit, mais nous avons les avantages d'un climat politique, moral et social moins

inégal. Nous n'avons pas, comme la Syrie, pour une population de très petite densité, de vastes espaces à contrôler à grands frais et autant d'intérêts divergents à mettre d'accord.

Nous n'écrivons cela que pour apporter, comme le font les observateurs d'autres pays pour le nôtre, notre contribution à la solution de certains problèmes.

La Syrie a à sa tête un grand homme d'Etat que chacun respecte, admire et vénère ; elle a une équipe politique mûrie dans l'exercice du pouvoir et dans la lutte pour le pouvoir ; et ses chances d'avenir sont tout à fait grandes et belles. Elle ne réalisera pourtant son destin que si elle ne sort pas témérairement d'un équilibre nécessaire.

Pour vivre et pour prospérer, la Syrie ne peut ignorer aucune des forces humaines dont elle est faite. Elle doit redouter, à un égal degré, la centralisation et l'anarchie.